

Plusieurs Observations Marriquet.

Sur les hernies avec engouement de matieres stercorales,
suivies de quelques Reflexions relatives au pronostic
general de ce genre d'affection et aux moyens curatifs
employés pour leur guerison. par Marriquet m^{re} en
Chirurgie à Montfort-lamauri.

Personne n'ignore que le caractere spécifique des hernies, les
circonstances qui les ont précédés et qui les accompagnent, décident
leur pronostic.

Cependant on convient assez unanimement que les hernies qui
arrivent aux vieillards, celles qui sont anciennes, qui sortent et
rentrent fréquemment sont en general moins facheuses que toutes
les autres qui surviennent avec des circonstances différentes. 2^o Que
les hernies incomplètes, sur tout celles qui arrivent inopinément
à de jeunes sujets, forts et robustes, sont en general plus facheuses que
les hernies anciennes et complètes.

Ces pronostics generaux pourroient avoir de la précision si les
cas étoient toujours simples: on sait qu'ils ne sont pas sans
fondement et qu'ils derivent de l'observation exacte des premiers
Maîtres. Mais si l'observation et l'expérience ont donné lieu
à ces pronostics generaux, il est vrai de dire aussi que le fréquent
exercice dans la pratique de ces maladies n'a pas moins contribué
à y faire decouvrir des exceptions qui les modifient considerablement
en mettant journellement sous les yeux des praticiens des faits
de ce genre dont la marche et l'issue se comportent différemment,
et même d'une maniere toute opposée à ces pronostics. D'où il
parroit évident que les circonstances énoncées ne sont pas les
seules sur lesquelles on doit régler le pronostic des hernies:
sa justesse tient à d'autres causes, auxquelles il est très
important d'avoir égard, non seulement par rapport à l'exactitude
du pronostic; mais encore afin de tirer une indication plus juste
et qui determine exactement au choix le plus convenable du parti
qu'on doit prendre pour le soulagement du malade.

Ces autres causes auxquelles on doit avoir égard se trouvent
deduites dans l'excellent Memoire de M. Goursaud inséré dans le 4^{me}
volume des Memoires de l'Academie Royale de Chirurgie.

Parmi ces différentes causes qui sont toujours plus ou moins
d'obstacle à la reduction des hernies: on remarquera en particulier,
que celle qui consiste dans l'engouement 2^o matieres stercorales
retenues dans la portion d'intestin qui forme la tumeur, est plus que
les autres, susceptible d'apporter plus de variété dans le venement de ce
genre d'affection et par conséquent d'en faire d'avantage varier le pronostic:
comme on va le voir par les observations suivantes: lesquelles pourroient
en conséquence contribuer à la matière d'une controverse dont le
pronostic cy dessus énoncé parroit être susceptible.



+ cy dessus

qu'occasionnent les

ARC 14

a. 2

former

Première observation.

Sur une Entérocele ancienne formant une
hernie ~~complette~~ ^{complete}.

(*) Non pour l'amaur.

Un Payſan des environs de cette ville (*) âgé de 68 ans, étoit depuis plus de huit années ſujét à une hernie complete, dont l'intestin qui la formoit, tomboit dans le ſcrotum et remontoit dans le ventre avec la même facilité: Le malade la faiſoit rentrer avec ſa main auſſi aiſément étant debout que dans la ſituation la plus convenable à cet effet. Cette circonſtance marquoit certainement une fort bonne dilatation et une grande liberté dans l'anneau.

Vers le mois de may 1765, ce malade qui avoit déjà faiſt uſage de pluſieurs bandages dont l'un entre autres ſ'étoit rompu ſans lui avoir rendu beaucoup de ſervices; me pria de lui en procurer un autre: je lui en donnai un d'acier bien élaſtique, ayant d'ailleurs les dimentions aſſez juſtes pour empêcher efficacement l'intestin de retomber: Mais le malade, dans la vue de ménager ce bandage ne le porta pas bien aſſidument: il fut ſeulement attentif à ſe l'appliquer dans les tems où il prévoyoit que ſes exercices pourroient l'expoſer: ce qui lui réuſſit aſſez bien pendant près de trois ans.

Le 27 janvier 1768 après avoir faiſt un peu d'excès de boiſſon ſans avoir ſon bandage, ſa deſcente tomba auſſi gros que la tête d'un enfant nouveau né: le ſcrotum qui en étoit tout rempli devint auſſi tôt très dur et tendu, l'eſpace qu'occupoit le boyau depuis les bourses juſqu'à dans l'anneau formoit la figure d'un fort gros boudin qui n'étoit pas moins dur que le reſte de la tumeur. Le malade fatigué du poids et de la gêne que lui cauſoit cette infirmité ſe mit au lit, et fit beaucoup de tentatives le reſte du jour pour faire rentrer cette hernie ſans pouvoir en venir about: Le ſoir on me fit appeller pour lui en procurer la réduction; mais il ne me fut pas poſſible d'y parvenir: le volume, la tention de la tumeur remarquable juſqu'à dans l'anneau même ne me le permirent point. La quantité et la conſiſtance des matieres ſtércores rétenues dans la deſcente preſſoit exceſſivement les vaiſſeaux des parties voisines et bouchoit exactement tout le diamètre de l'anneau: ce qui rendit d'abord la tumeur douloureuse.

+ Du taxis

Les premières tentatives ne pouvant point me réuſſir, je ſaignai auſſi tôt le malade, je lui préſcrivis en même tems une diette ſevère qu'il prit d'huile d'amandes douces, des topiques émolliens ſur la tumeur et un laxement ſeul dans la vue de prévenir les ſymptômes fâcheux qu'il y avoit à craindre, et de me procurer un meilleur ſuccès pour le lendemain.

Ce préſède ne me fut d'aucun ſecours le lendemain matin: je trouvai la même groſſeur et la même dureté dans toute l'étendue de la tumeur, qui étoit devenue plus douloureuse, et dont la douleur ſe communiquoit juſqu'à dans le bas ventre, auquel je remarquai auſſi de la dureté et de la tention et ſurtout à

L'anneau. Je ne prouvai pas moins alors de difficulté à réduire l'intestin que j'en avais observé la veille. Ces circonstances avec la fièvre qui commençoit à s'allumer m'engagerent à faire une seconde Saignée au malade, à lui continuer la même diète, les lavemens et les topiques émolliens sur la tumeur, à quoi j'ajoutai les embrocations émollientes sur toute l'étendue de l'abdomen. Le soir, ayant trouvé les choses dans le même état, je résaignai le malade une troisième fois et je substituai la boue de vache mêlée avec le saindoux au cataplasme précédent, que j'appliquai sur la région de l'anneau.

Le 29 qui étoit le troisième jour de la maladie la dureté et la tension de la tumeur étoient les mêmes, son volume parut augmenté, sa couleur enluminee marquoit de l'inflammation dans la partie, à quoi se joignit encore un engorgement dans la peau et le tissu cellulaire qui se rependit sur toute la tumeur et ses environs, le pouls étoit consentre et affaibli: le malade qui avoit souffert cruellement pendant la nuit par l'augmentation des douleurs, par le mouvement des hoquets et par de fréquentes nausées, rendoit alors avec souvent par le vomissement des matières chyleuses putréfiées. Voyant donc par tous ces symptômes, que l'état du malade s'aggravoit de plus en plus très sérieusement, je lui conseillai l'opération du bubonocèle, et l'assurai en même temps que je ne prévoiois pas qu'il y eût d'autres ressources capables de le tirer d'affaire: il y donna son consentement à condition que ce seroit pour le jour suivant.

Le quatrième jour les mêmes symptômes subsistèrent toujours avec la même force, et trouvant une égale difficulté à faire rentrer la hernie, j'engageai de nouveau le malade à souffrir sans aucun délai et courageusement l'opération proposée, dès la veille: mais il me prétextait des affaires à régler au paravant et vouloit qu'elle fût remise au lendemain: je lui représentai que le cas étoit pressant, qu'il ne seroit peut-être plus temps de la faire et que ce retardement pourroit apporter de l'obstacle à son succès: ces raisons ne purent le convaincre, et il fallut absolument attendre au jour suivant.

Le cinquième jour, je trouvais le malade aux abois, ayant la voix cassée et rauque, la figure livide et retirée, des hoquets bien plus véhéments et des vomissemens presque continuels, le pouls plus petit inégal et intermittent; la tumeur encore dure et tendue, sa couleur un peu livide et plombée, et l'engorgement extérieurement pâteux plus considérable, me firent douter pour lors du succès de l'opération. ^{cependant} la tumeur ne s'étoit pas encore affaissée, et d'ailleurs le malade ne pouvant pas sensiblement subsister sans le secours de l'opération ~~devenue~~ ^{devenue} plus douteuse, je ne laissai pas que de lui proposer encore une fois et de le presser à s'y soumettre en l'assurant qu'il n'auroit plus que très peu de temps à vivre si il ne se rendoit à mon avis. Mais alors comme il n'auroit plus de prétexte pour remettre l'opération il se décida avec fermeté pour la négative, aimant mieux mourir (disoit-il) que d'ajouter de nouveaux tourmens aux maux qu'il souffroit. Je cessai alors de le voir, et je sciai qu'il mourut à la fin du sixième jour de son accident.



Réflexion.

L'exposition du fait que je viens de rapporter offre déjà au Praticien éclairé une variété très considérable dans le cours et l'issue des hernies anciennes, complètes avec engouement des matières: car ces sortes de hernies, selon l'expérience la plus ordinaire n'ont pas une marche si rapide et n'offrent point souvent une indication si pressante de débrider l'anneau pour sauver le malade.

D'après cela il est certain que le prognostic de cette maladie qui n'auroit en d'autres fondemens que l'âge du malade, le caractère de sa hernie et son ancienneté eût été ou ne peut pas plus mal étayé, même ayant égard à l'engouement: la conduite qu'on se seroit proposée en conséquence ayant trop temporisé n'auroit pu être que très préjudiciable au malade, ainsi que l'événement qui lui a été funeste le justifie suffisamment. L'âge du malade le caractère de sa hernie et son ancienneté n'empêchent pas cette maladie d'avoir le même cours et la même issue que l'on remarque plus ordinairement aux hernies récentes, incomplètes, à des Sujets bien plus jeunes, plus forts et plus vigoureux. La grande dilatation habituelle et déjà fort ancienne de l'anneau n'empêche pas non plus les progrès de l'inflammation, ainsi que des autres symptômes, dont la rapidité emporta le malade avec autant de précipitation que si eût été la première fois que cet accident fut arrivé, en conséquence d'une cause violente à un jeune Sujet fort et pléthorique.

On pourroit croire que les fibres tendineuses qui bordent l'anneau ayant été comprimées pendant plusieurs années par la pelotte du bandage, se seroient raccornies de manière à ne pouvoir permettre à cet anneau de se dilater suffisamment ou se prêter de manière à favoriser la rentrée des parties, ou les admettre dans son aise, sans les y gêner extrêmement. On n'ignore pas que cette cause a bien des fois formé un obstacle très considérable à la réduction des parties et occasionné les accidens de l'étranglement. Mais il n'en pouvoit pas être tout à fait de même dans le fait dont il s'agit; attendu que le malade qui fait le Sujet de cette observation ne s'étoit pas servi de son bandage avec beaucoup d'assiduité. Il y a bien plus d'apparence que l'abondance et la constipation des matières stercorales retenues dans l'intestin qui formaient un tumeur, et principalement celles qui se sont trouvées arrêtées dans le lieu même de l'anneau, déterminèrent l'étranglement avec les accidens qui s'en suivirent et donnèrent lieu à la rapidité de leur progrès. Donc il parroit évident que les hernies anciennes qui descendent et rentrent souvent facilement; malgré la dilatation que cela suppose à l'anneau ne sont pas pour cela toujours exemptes d'événemens fâcheux, et qu'elles peuvent avoir quelque fois la marche des hernies d'un caractère différent; de celles même, dans lesquelles l'inflammation est le principal obstacle à la réduction des parties.

Admises ces sortes de hernies sont donc quelque fois susceptibles d'un très grand danger, d'un danger imminent et d'offrir au Praticien une indication pressante pour l'opération: c'est ce que cette première observation vient de démontrer. Mais il ne s'ensuit pas pour cela que la plupart de ces sortes de hernies aient le même cours et la

+ l'étranglement et

+ De l'anneau

même issue; le plus grand nombre ne peut pas être accompagné de pareils dangers; parce que la dilatation ^{est} plus ou moins considérable et ordinaire en pareil cas défend aussi plus ou moins l'intestin et les autres parties avec lui contre l'étranglement. Celuicy ne peut avoir ^{aussi} son effet dans les hernies dont il est question qu'à proportion de la surabondance et de la consistance des matières qui forment l'engouement dans l'anneau. De là procède la variété qu'on observe dans ces maladies et la raison pour laquelle elles n'indiquent pas ordinairement d'une manière pressante l'opération du bubonocèle: il n'en fut pas ainsi à l'égard de ce sujet de notre observation: parce que l'abondance des matières stercorales constipées qui firent tout l'obstacle à la réduction de l'intestin, étoit ^{si} bien plus qu'en raison de l'air de l'anneau spontanément dilaté, qui se trouva extraordinairement rempli et excessivement distendu, d'où procéderent certainement tous les accidens qui enlevèrent le malade. Il est probable que l'engouement ^{formé par} des matières même indépendamment de leur grande consistance, ne peut pas produire des accidens si fâcheux et si rapides; si l'air de l'anneau seulement en eût été moins rempli et moins distendu: d'où il parroit que le seul engouement de l'anneau a formé tout le danger de cette maladie, lui a donné la marche et l'issue d'un étranglement inflammatoire et l'a fait déroger au cours le plus ordinaire des hernies de son espèce. C'est ce que la troisième observation mettra tout à fait hors de doute.

+ comme on le verra par les obs. suivantes

La suivante nous remettra sous les yeux le même ~~cas~~ cas que je vient d'exposer par la première ^{observation}, avec cette différence, que la maladie eut une issue plus heureuse malgré les accidens graves qui y survinrent de la part de l'engouement ~~de~~ de l'anneau ^{ici} fut pas tout à fait si distendu.

Seconde observation sur le même sujet.

L'Apothicaire de cette ville âgé d'environ 69 ans et d'une très médiocre complexion, avoit été souvent incommodé de la descente de l'intestin dans le scrotum d'où il se retirait facilement à la faveur d'une bonne situation de la part du malade qui ne fit autre chose pour la rétenir, si non l'application d'un mauvais suspensoir, dont il faisoit usage depuis plus de six à sept ans que cette hernie avoit commencé à paroitre. indépendamment de la dilatation de l'anneau ^{au moyen de} laquelle il fit ventrer souvent avec facilité sa hernie: il arriva néanmoins plusieurs fois que n'ayant pas pu la réduire lui-même, sans cause du trop grand volume de la tumeur que par rapport à l'engouement de l'intestin ~~il fut~~ ~~parvenu à~~; il me fit mander pour lui réduire par le taxis: ce qui me réussit plusieurs fois assez aisément, et d'autres fois avec plus ou moins de difficultés selon que les matières avoient plus ou moins de consistance. Un bon bandage auroit garenti le malade des récidives si fréquentes mais il ne pouvoit pas (disoit-il) s'y accoutumer, parce que cela le gênoit trop: il avoit deux bruyers dont il ne faisoit aucun usage. Cette négligence lui attira par la suite un événement fâcheux qui le rendit depuis beaucoup plus soigneux. Au mois de mars 1770, l'intestin sortit en assez grande quantité, tout rempli de matière suffisamment



constipées pour m'opposer une résistance invincible à la réduction de la hernie. La tumeur ^{une hernie complète} étoit grosse, continue les deux poings, dure et médiocrement douloureuse: le ventre n'étoit pas non plus bien douloureux, mais dur et constipé.

Comme l'obstacle à la réduction me parut être principalement l'effet de la constipation des matières contenues dans la portion d'intestin qui formoit la hernie, et que l'anneau qui étoit en apparence moins distendu que dans le cas précédent et habituellement fort dilaté par le passage fréquent de la portion d'intestin que le malade avoit toujours négligé de retenir en situation. En conséquence, je ne me pressai pas de le saigner: je me contentai d'abord de faire tenir le malade en bonne situation dans son lit, de lui prescrire une diète sévère avec des lavemens émolliens, de lui faire des embrocations émollientes sur le bas ventre et de lui appliquer des cataplasmes sur toute l'étendue de la tumeur.

Ces moyens furent sans aucun effet pendant les trois ou quatre premiers jours: je vis au contraire durant ces interval de temps les douleurs s'augmenter de plus en plus, tant dans la tumeur qui parut avoir pris plus de volume en se recouvrant extérieurement d'un engorgement, que dans le bas ventre qui devint aussi en même temps plus dur et plus tendu: la fièvre se mit de la partie avec des nausées fréquentes et des efforts pour vomir. Ces accidens me donnant lieu de craindre des suites encore plus fâcheuses, me déterminèrent du côté de la saignée: j'en fit deux à sept heures de distance l'une de l'autre, et je continuai tous les autres remèdes à l'exception du cataplasme dont je mettois servis jusqu'à lors auquel je substituai la boue de vache mêlée avec le saindoux. Ces secours aidés de deux saignées calmèrent un peu les douleurs: ce qui permit ensuite de rendre les lavemens un peu purgatifs: Le malade en prit chaque jour plusieurs de cette espèce, dont il recut du soulagement. On insista en conséquence à lui en faire prendre de plus en plus, qui produisirent de bonnes évacuations, qui soulagèrent encore davantage le malade: car bien tôt après, le poulx de concentré qu'il étoit, devint plus ample et plus souple, la fièvre et les douleurs se dissipèrent peu à peu; en même temps que l'on voyoit diminuer la tumeur, bien plus sensiblement par l'effet des lavemens purgatifs, que par celui du taxis qui éprouvoit toujours une égale résistance à son succès.

Enfin la persévérance dans l'usage de ces lavemens purgatifs, accompagnés ensuite de quelque minoratifs pris par la bouche, fit rentrer entièrement cette hernie, comme d'elle même, le septième jour que ~~quelques~~ l'intestin étoit tombé dans le scrotum.

Après cela j'appliquai sur l'anneau une pelotte mollette avec une bonne compresse soutenue de l'inguinal. Et par dessus cet appareil le malade a toujours eu le soin d'ajouter un de ses Brayers: Au moyen de quoi l'intestin est resté en place très constamment, la hernie n'a pas reparu, et le malade n'en a ressentis depuis aucune incommodité.

Cette observation me donnera lieu de faire deux réflexions dont l'une sera relative au pronostic, et l'autre à la cure des hernies avec engouement.

Première Reflexion.
 L'arrapport au pronostic general sur les accidens des hernies, il y a lieu de penser que celui qu'on auroit pu porter d'abord sur celle cy, n'auroit rien eu d'alarmant. 1.^o Parce que c'étoit une hernie ancienne, une hernie complétte qui sortoit et rentroit habituellement par le manquement de la part du malade à la contenir réduite. 2.^o Parce que la dilatation de l'anneau étoit assez considerable, pour que les parties n'y fussent pas gênées au point d'y attirer les accidens facheux d'un étranglement bien inflammatoire. 3.^o Enfin parce que le malade étoit âgé et d'une très médiocre complexion, qui ne pouvoit que rassurer sur tout ce que l'on a ordinairement à craindre du côté de la plethorre et de l'inflammation.

Un tel pronostic si solidement appuyé en apparence, eut été cependant bien peu exact à l'égard de la hernie qui en étoit le sujet de cette observation. C'est ce que justifie suffisamment les accidens menaçans qui y survinrent, et qui auroient bien pu emporter le malade, comme ils ont fait à l'égard de celui qui fait le sujet de l'observation précédente. Mais celui dont il est question ici, moins plethorique reçut par cette disposition beaucoup plus de fruit des saignées, nonobstant qu'elles lui furent plus ménagées et administrées beaucoup plus tard. Et cela parce que l'inflammation survenue consécutivement étoit moins la cause de l'étranglement que l'engouement. ~~de l'engouement~~ ^{du} procéderent tous les symptômes facheux qui parurent en cette occasion.

Il est donc évident, que l'habitude qu'ont les parties de descendre facilement dans le scrotum et de remonter dans l'abdomen en entretenant toujours de la dilatation dans l'anneau, ne met pas pour cela ceux qui sont exposés à cette incommodité, à l'abri des accidens les plus facheux comme on voit qu'ils survinrent à ce malade, et quelque fois très funestes, comme il le furent au sujet de la première observation.

On ne manque pas d'exemple ~~de~~ ^{de} hernies qui se sont comportées de la même manière qu'on vient de le voir par la deuxième observation, il s'en trouve même plusieurs qui lui sont analogues dans le Memoire de M. Goursaud: tous ces faits demonstrent également que l'âge du malade, le caractère de sa hernie et son ancienneté ne sont pas les principales choses sur lesquelles on doit régler le pronostic des hernies, ces règles étant trop visiblement infidèles. Elles ne le seroient peut-être pas, ou ne le seroient que fort peu, si la portion de l'intestin qui forme la hernie étoit destituée de matieres stercorales et que la difficulté à la réduction ne vint que du volume ou de la quantité du boyau sorti de l'abdomen et de l'étroitesse de l'anneau: ce qui formeroit un cas assez rare dans les vieilles hernies compléttes, à cause de la liberté ^{ordinairement} que trouvent les matieres à s'y précipiter avec l'intestin; d'où naît bien souvent la modification de leur pronostic, par le changement que cette complication apporte à leur marche et à leur durée. L'engouement des matieres stercorales fut d'abord l'unique obstacle à la réduction de ~~cette~~ ^{cette} ~~hernie~~ ^{hernie} et la cause formelle des accidens qui ~~lui~~ ^{lui} survinrent.



+ l'intestin forme
 par les...

Ce motif devoit donc par consequent entrer en combinaison avec les autres circonstances de la maladie pour dicter un pronostic ~~plus~~^{de plus} juste et plus sûr. Mais ce qu'il est important de remarquer ~~ici~~^{de plus}, c'est que la certitude dependoit encore principalement de l'exactitude à observer l'état de l'anneau, et ce que pouvoit faire sur lui l'engouement et la constipation des matières; car, comme il ne s'en trouva pas aussi distendu que dans le cas précédent, c'est aussi la raison pour laquelle cette hernie ne pouvoit pas avoir des suites si funestes ^{en même temps} pour laquelle les secours furent plus efficaces. Don il suit nécessairement que non seulement l'engouement ^{des matières} stercorales constipées dans la hernie, quoi que d'ailleurs fort ancienne, y produise des symptômes très fâcheux; mais encore que ces symptômes sont d'autant plus funestes à proportion que l'anneau principalement se trouve plus affecté de ce genre de complication. La tension et la gêne que ces matières occasionnent tant à l'anneau qu'à la portion d'intestin et aux autres parties qui l'entourent y attirent l'engorgement, l'inflammation l'obstruction du canal intestinal avec tous les accidents de la passion iliaque — ^{+ que forment...} indépendamment d'aucune autre indisposition vicieuse. il est donc de la dernière importance d'avoir égard au degré d'impréction que peut faire cet engouement sur les différentes parties intéressées ou susceptibles de l'être et notamment sur l'anneau; afin d'établir le pronostic avec le plus de précision possible.

+ de la plethore et

Cela n'est pas moins nécessaire pour déterminer le parti qu'il y a à prendre: le choix doit quelque fois varier, il est important de saisir de bonne heure le plus convenable, pour ne pas exposer le malade à des procédés inutiles et à des souffrances qu'on pourroit lui éviter. C'est sur quoi j'insisterai un peu dans ma seconde réflexion.

Seconde Réflexion.

La hernie dont il est question dans cette seconde observation est rentrée comme d'elle même après avoir résisté invinciblement au taxis.

Ce procédé trop réitéré, a été reconnu préjudiciable dans bien des cas; celui cy fait du moins connaître qu'il est inutile de le réitérer bien des fois, après avoir d'abord expérimenté son insuffisance. L'inutilité du taxis et le préjudice que ce procédé peut porter à la hernie, doivent donc entrer en considération dans la conduite du praticien, il peut temporiser à cet égard sans rien craindre, et se laisser même quelque fois prévenir par la nature, pour éviter de mutiler mal à propos des parties d'ailleurs assez fatiguées dans leur situation vicieuse. C'est ainsi que j'en ai usé à l'égard du malade dont il est question: parce qu'il se plaignoit d'abord que les premières tentatives du taxis lui faisoient naître de la douleur, qu'elles le fatiguoient beaucoup et qu'ensuite je pressentois qu'il seroit inutile de revenir si souvent à la charge, par la résistance que j'éprouvai à son succès: je négligeai donc par la suite le ^{taxis} ~~procédé~~ pour porter mes vues sur d'autres secours.

L'augmentation des symptômes devenue considérable, avec les secours infructueux du taxis, m'avoient déterminé volontier à faire

+ Du Sujet

+ Des accidens



la section de l'anneau. Ce procédé seroit surtout très indiqué par toutes les Symptômes de la maladie en question dans le cas où l'obstacle à la réduction de la hernie auroit eu pour cause tout autre chose que la dilatation de l'air et l'engouement de l'intestin. ~~Il n'y a pas~~ je n'en excepte pas même le cas d'engouement quand il est accompagné d'accidens pressans, d'une trop grande inflammation avec engorgement qui ajoutent à la difficulté de faire rentrer les parties, provoquent l'étranglement et rendent le taxis absolument inefficace : comme dans le cas que nous représente la première observation ; ~~qui l'on a remarqué que~~ tous les autres remèdes ne purent produire aucun effet, ni modérer les accidens de la maladie. Mais si ces remèdes parviennent à produire quel qu'effet, que l'étranglement occasionné principalement par l'engouement ne soit pas trop considérable, qu'il ne s'y joignent point bien pressans ni trop opiniâtres, autres que ceux qui sont ordinaires à la passion iliaque : qu'ô qu'alors l'état du malade ne laisse pas d'être inquietant ; il n'y a pas pour cela une indication pressante de débrider l'anneau : comme le démontre le fait de notre seconde observation, qui réunissoit toutes ces circonstances. Don il parroit, que dans le cas d'engouement cette opération n'est pas souvent d'une nécessité urgente, comme on le voit par le mémoire de M. Goursaud, et que l'indication de la faire, ne doit pas se tirer des Symptômes de la passion iliaque qu'on qu'ils parviennent assez alarmans, mais seulement de ceux d'un étranglement inflammatoire des parties, ~~de la~~ d'une excessive de l'anneau, et du concours ou de l'adhérence des autres parties qui accompagnent quelquefois l'intestin dans la hernie. Or, les choses étant donc différentes dans le fait en question, ~~je n'ai pas~~ il est très bien fondé à suspendre l'opération du bubonocèle. Le succès de ce délai offre aux praticiens un exemple qui établit ou tout au moins confirme des secours aussi efficaces et plus doux que celui de la section de l'anneau : ce qu'il est important de saisir pour éviter à propos au malade des douleurs qu'on peut lui épargner. L'engorgement, l'inflammation et l'étranglement qui survinrent à celui-ci, n'étoient point l'effet d'une pléthore générale, non plus que d'une intempérie chaude et bilieuse ; mais seulement celui de la compression que les matières un peu constipées exercent sur les parties molles de la gêne de ces mêmes parties qui s'avoisinoient de trop près ; ce qui nuisoit beaucoup à la liberté de la circulation des liqueurs dans leurs propres vaisseaux, et occasionnoit par là l'engorgement, l'inflammation et l'étranglement. Don il est aisé de comprendre l'efficacité avec laquelle les deux saignées détruisirent ces Symptômes et contribuèrent à modérer ceux de la passion iliaque.

Cependant la disparition des premiers n'empêcha pas la hernie de subsister encore, et ne fut pas pour cela plus favorable à la réduction de l'intestin par le taxis, lequel fut pareillement infructueux comme auparavant. Néanmoins, comme cela donna du relâche au malade ;

Alors la section de l'anneau perdit d'autant plus dans l'opinion; laquelle se porta en conséquence ~~partout~~ bien plus volontier du côté des purgatifs. Et parce que l'on étoit pas encore bien assuré d'une suffisante liberté dans le canal intestinal, on prit le parti de les donner en lavement.

Ces remèdes produisirent plus d'effet qu'on en eseroit: car, ils ne vuidèrent pas seulement la hernie; mais ils la firent encore rentrer entièrement, sans qu'il fut aucunement besoin du taxis et avant qu'on pensât qu'il fut tenu de les secourir par ce secours. Ainsi il parroit donc démontré par le fait en question, que dans le cas d'engouement sans autres complication de la part d'une inflammation rebelle, d'une trop grande tension de l'anneau ou de la part de la résistance que l'épityloen ou quelque adhérence opposent à la réduction de la hernie; les purgatifs pris en lavement ou par la bouche, nous offrent des ressources très efficaces pour favoriser la rentrée des hernies qui ont opposés une résistance invincible à l'opération du taxis: et qu'en pareil cas la section de l'anneau ne doit point être précipitée. C'est ce que l'opinion par les autres faits rapportés dans le Mémoire de M. Goursaud demontrent pareillement.

Les succès heureux et répétés de ces remèdes purgatifs pour favoriser la réduction des hernies avec engouement, inspirent naturellement le desir de savoir comment ils agissent. Seront ce simplement comme agaçans, ou comme évacuans? C'est peut être des deux manières tout ensemble. Le mouvement vermiculaire excité dans les membranes des intestins, aide du propre ressort du mésentère auquel la portion herniaire de l'intestin se trouve attachée à bien peu contribuer avec l'évacuation des matières à la rentrée de la hernie.

Cependant il me semble entrevoir que l'agacement des membranes des intestins, qui résulte de l'impression de ces remèdes, abstraction faite de l'évacuation qui s'en suit; ne peut pas produire un dérangement bien sensible dans la disposition où se trouve la partie de l'intestin contenue dans la hernie. Le mouvement ondulatoire des tuniques de cet intestin, sembleroit devoir en faire entrer d'avantage par un bout dans la tumeur, en même temps qu'il en sortiroit par l'autre bout une pareille quantité pour rentrer dans le ventre; et ensuite le tout pourroit se rétablir dans le même état après l'effet de ce mouvement; Supposé même qu'il ait pu avoir lieu: Car il se présente bien des obstacles assez puissans pour l'empêcher de s'effectuer. La compression de l'anneau, la constipation des matières qui forment l'engouement, l'engorgement du cordon des vaisseaux spermaticques et des parties voisines, sont bien capables d'opprimer suffisamment ce mouvement pour ne pouvoir avoir lieu dans la hernie, du moins d'une manière à pouvoir fonder sur lui la moindre espérance d'un effet salubre. Si dans le fait en question, l'action principale des purgatifs eut été l'agacement des membranes de l'intestin et que cet agacement eut eu l'avantage de contribuer ou de favoriser la réduction de cette partie,

elle auroit dû secourir suffisamment le taxis pour lui donner du succès pendant leur opération, et par ce moyen procurer beaucoup plutôt la rentrée de la hernie: ce qui néanmoins n'est pas arrivé dans ce fait non plus que dans le suivant: le taxis n'ayant pu être alors plus efficace qu'au paravant. Cette propriété agaçante a donc un effet insensible, ou bien peu apparent? Malgré cela on ne peut pas douter de son existence; mais il ne s'en suit pas qu'elle soit l'unique ou la principale cause efficiente de la rentrée de l'intestin dans le ventre: Car si elle étoit la cause efficace de ce succès, il s'en suivroit qu'il vaudroit mieux commencer à donner au malade tant par haut que par bas dans le cas où il s'agit des remèdes plus irritans que purgatifs, afin de procurer plus de mouvement dans les tuniques des intestins, que de Sucs excrémentieux dans le canal intestinal, qui pourroit s'en trouver trop surchargé et trop embarrassé principalement vers le lieu qui répond à l'anneau. Mais quel est le Praticien éclairé qui sur ce principe se voit proposer des irritans qui ne manqueraient pas de mettre la combustion dans le bas ventre et d'augmenter le désordre de la partie la plus lésée? il est trop évident que cette pratique seroit lemerveille. On ne voit pas au surplus que le mouvement excité dans les membranes des intestins soit bien propre à faire remonter la portion qui forme la hernie, et vaincre la résistance que lui oppose l'anneau. Ce mouvement ayant naturellement sa détermination de haut en bas, il sembleroit qu'il devoit plutôt faire obstacle à la rentrée de l'intestin: le déplacement et la sortie des tuniques du Rectum trop agacé par l'acrimonie des Sucs excrémentieux qui ont coulé dans sa cavité ne suffiroient pas pour autoriser cette conjecture? On sçait d'ailleurs que ce ne fut jamais en agaçant les tuniques du rectum qu'on en est parvenu à opérer leur réduction: on ne pense pas même que personne de soit jamais doute qu'on pourroit faire rentrer le rectum par le secours des remèdes agaçans pris intérieurement, ne pourroit on pas avoir la même opinion de la propriété agaçante des remèdes internes à l'égard des hernies? D'après cela on pourroit donc conjecturer que la propriété évacuante des purgatifs auroit eu plus de part à la réduction de la hernie dont il s'agit. L'observation suivante pourra décider la question. Elle pourroit aussi contribuer à donner le dernier complément de la Controverse dont il a été parlé.

+ De nouveau



Troisième observation
Sur le même sujet.

Un marchand de cette ville âgé d'environ trente ans d'un tempérament sanguin; musculeux, fort et robuste; s'est trouvé affecté quelque fois depuis un an de hernie inguinale incomplète, qui sortoit alternativement des deux côtés. Le volume de la tumeur qui dans les premières fois n'étoit pas plus gros que le bout du petit doigt, augmenta par degré aux irritations

Suivantes, sans excéder néanmoins la grosseur d'un œuf de pigeon: —
chaque fois, l'intestin rentroit de lui-même aussi tôt que le malade —
se étoit couché: il en souffroit si peu d'incommode, qu'il ne pensa pas
que cela valait la peine de s'en plaindre, et de se prémunir contre ces
accidents.

Le 7 juillet de la présente année 1771, l'intestin descendit en plus —
grande quantité qu'au paravant, du côté gauche seulement, et lui
forma une hernie incomplète, dans laquelle il ne paroissoit pas
qu'il s'y fût glissé de l'épiploon: la tumeur étoit bien plus grosse
et plus élevée que les autres fois, elle avoit le volume et la figure
d'un gros boudin long d'environ quatre pouces: elle étoit un peu
moins grosse dans son extrémité inférieure qui répondoit du côté
du Scrotum, sa consistance étoit aussi dans ce même endroit —
beaucoup moins dure que partout ailleurs; mais le reste de la
tumeur et notamment son autre extrémité qui répondoit à
l'anneau, étoit l'endroit le plus gros et le plus dur, ayant en
celle-ci la consistance d'une glande thyroïde. Le boyau sembloit
de ce côté la s'être dilaté formant une espèce de loge ou de cul-
de sac pour contenir des matières stercorales dures et très —
constipées et qui présentait à l'ouverture de l'anneau une
surface courbe d'une étendue qui lui étoit fort disproportionnée.
Le malade porta cette tumeur tout le reste de la journée
sans beaucoup d'inquiétude par l'espérance qu'il avoit qu'elle
se retireroit d'elle-même la nuit suivante, ainsi que cela lui —
étoit arrivé qu'il y auroit fois. Mais la sécurité ne fut pas
de longue durée: car l'on ne trouva dans le soulagement dans la
situation convenable à cet effet et par le repos de cette même nuit,
il sentit au contraire des tiraillements douloureux et inquiétants
qui s'étendoient depuis la tumeur jusqu'aux lombes et qui lui
ôtèrent le sommeil.

Le lendemain après avoir fait diverses tentatives pour faire
rentrer cette hernie, et n'ayant pu en venir about, on se détermina
sur le soir à se la faire voir: Je la trouvai telle que je viens de la
décrire, et n'y remarquai encore aucune disposition à l'inflammation;
mais seulement un peu de douleur dont le malade se plaignoit.
D'ailleurs son poulx qui étoit plein et fort se trouvoit assez —
tranquille et bien constitué.

J'essayai d'abord de réduire cette hernie par le taxis: mais ce
fut sans aucun succès, il y avoit trop de disproportion entre le volume
de la tumeur qui étoit inflexible et le diamètre de l'anneau qui ne
paroissoit pas dilaté sensiblement. J'essayai pareillement en vain
de tendre les matières pour diminuer le volume de l'intestin; ces
matières trop dures et comme péloles immédiatement au-dessous de
l'anneau résistèrent absolument à l'impression de mes doigts dont —

L'écoulement ne changeait aucunement les dimensions de la tumeur: je tirai
 en même temps la descente en bas, comme pour l'allonger davantage,
 afin que par ce procédé, donnant plus d'étendue à la portion du canal
 intestinal compris dans la hernie, les matières pussent plus facilement
 s'étendre et diminuer ainsi le volume et la capacité du boyau pour le
 faire rentrer plus facilement. Ce procédé ne servit à rien pour la
 réduction, les matières contenues dans la hernie, se trouvant trop
 constipées pour avoir pu être susceptibles de quelque mobilité: en
 effet elles n'en furent nullement déplacées. Mais d'un autre côté, ce
 procédé servit bien utilement à me faire reconnaître les bornes de
 l'engorgement et de la constipation des matières, que je trouvais fixées
 immédiatement au-dessous de l'anneau, lequel n'en pouvoit être
 aucunement gêné ni distendu. Je observai aussi facilement que les
 parties du boyau qui le traversoient, étoient affaissées molles et flasques
 ce qui me fit juger qu'elles n'y souffroient ni compression ni
 étranglement; et que l'anneau ne souffroit pas beaucoup de leur présence.
 Cependant ne pouvant pas venir about de réduire cette hernie; je remis
 au lendemain de tenter de la faire rentrer. Je prescrivis un lavement
 laxatif le soir même et un autre pour le lendemain matin avant
 mon arrivée; j'appliquai un cataplasme emolient sur la partie
 et prescrivis une diète sévère au malade avec une bonne situation.
 Le troisième jour de l'irruption de la hernie, je pressais autant de
 difficulté à sa réduction: Le malade se plaignoit davantage de la
 douleur que lui causoit la distention des tuniques de l'intestin sortis,
 néanmoins le ventre étoit bas et molle, il n'y sentoit d'autre incommodité
 que le tiraillement vers les lombes dont il étoit un peu importuné, le
 pouls étoit le même et sans fièvre: malgré cela je signai le malade
 deux fois dans la vue d'occasionner plus de flexibilité et de
 relâchement dans l'anneau et procurer plus d'efficacité à tous les
 autres secours. Le même jour au soir après ces deux saignées et
 plusieurs lavements tant emolients que laxatifs, il ne me fut pas encore
 possible de réduire la hernie: ce qui me fit alors substituer le bouc
 de vache mêlé avec le saindoux, au cataplasme employé précédemment.
 Le quatrième jour de la maladie, même difficulté à la réduction de la
 hernie, laquelle n'avoit encore éprouvé aucun changement dans son volume
 et dans sa consistance: le pouls du malade étoit toujours assez tranquille;
 mais plus et roide, il se plaignoit de même qu'auparavant du
 tiraillement des lombes et de la douleur qu'il sentoit dans la tumeur
 sur laquelle il venoit de survenir un engorgement qui s'étendoit
 jus qu'au bas du scrotum du même côté: Je observai en même temps un peu
 d'engorgement dans toute la longueur du cordon des vaisseaux spermaticques
 qui en étoit grossi. Je conjecturai que cet engorgement étoit l'effet
 de la compression des matières stercorales sur les veines, qui faisoient obstacle
 au cours du sang contenu dans leur cavité. En conséquence j'ai eu devoir
 en diminuer encore la quantité dans la confiance que cela relâcheroit la



14

Circulation du sang dans les parties affectées, et que d'ailleurs cela —
pourroit très efficacement prévenir le danger de l'étranglement: c'est
pour quoi la saignée fut répétée encore deux fois.
Tous ces secours ne me donnèrent pas plus de facilité pour réduire
la hernie, laquelle demeurait constamment de la même grosseur et
de la même dureté.

Alors quoique la maladie ne menaçoit d'aucun symptôme fâcheux,
néanmoins, le caractère de la hernie, l'âge et le tempérament du sujet, la
résistance opiniâtre, l'efficacité du taxis, la crainte qu'elle ne —
devint encore plus invincible par l'engorgement qui semoit de se —
manifester, l'anneau au surplus poussant à embarrasser et la hernie —
augmenter en remplissant d'avantage par l'addition de nouvelles
matières stercorales: toutes ces choses ne me faisoient pas regarder
cette maladie d'un oeil tranquille, et son état actuel ne suffisoit pas
pour me rassurer sur ses suites: c'est pour quoi au cas qu'elle —
devinsent plus fâcheuses, je commençai pour lors à préparer l'esprit
du malade sur le venement, et le disposai à consentir qu'on lui fît
l'opération du bubonocèle aussi tôt qu'elle seroit jugée indispensable; —
parce que cette opération ne souffroit pas ordinairement de délai dans des
hernies incomplètes comme celle là, ^{l'opération} principalement a des sujets de sa
force et de son tempérament. Je rassurai en même temps qu'on ne —
précipiterai point cette opération et qu'il n'en seroit nullement question
tant qu'il n'y auroit pas d'indication plus pressante. Le malade parut
d'abord bien déterminé à la souffrir dès le moment même si on la
croyoit d'une nécessité indispensable. Mais comme il n'y avoit point
d'autres raisons alors que la constipation des matières qui faisoit tout
l'obstacle à la rentrée de l'intestin, il convenoit selon que je pensois de
le dire au malade de suspendre encore cette opération: c'est pour quoi
je me contentai pour ce moment de lui prescrire deux lavemens —
purgatifs, dont un pour le soir et l'autre pour le lendemain matin.
Le Cinquième jour, après avoir rendu le second remède que j'avois
prescrit la veille, le malade me dit qu'il avoit passé la nuit plus —
tranquillement que les précédentes, qu'il ne sentoit plus de douleur
dans la tumeur, que le tiraillement vers les lombes étoit bien moins
sensible, qu'il avoit évacué par le secours de ces remèdes des matières
constipées précédées de plusieurs vents qu'il avoit rendus pendant la
nuit et dont il témoigna sa satisfaction avec le soulagement qu'il crut
en avoir ressentis: Son pouls étoit bon sans fièvre et le ventre toujours
bas, sans aucune dureté, ni tension ni aucune autre incommodité.
Je lui touchai la tumeur comme à l'ordinaire, sans qu'il se plaignit
que je lui fisse la moindre douleur; j'y remarquai néanmoins encore
un peu d'engorgement ainsi qu'au cordon des vaisseaux spermaticques:
il y a apparence que les deux dernières saignées en diminuant
suffisamment la pléthore, donnent plus de liberté à la circulation
des liqueurs dans les vaisseaux des parties affectées, ce qui a pu —
contribuer à la diminution et la cessation de la douleur dans la tumeur, en
procurant plus d'aisance à ces mêmes parties. Cela ne peut être pas

moins servis à prévenir et empêcher les symptômes ordinaires qu'on pouvoit craindre dans le cours de cette maladie.

Ces dispositions ascalageuses me permirent d'essayer plus de succès du taxis. Dans cette idée j'entrepris de nouveau de faire rentrer la hernie; mais ce fut avec aussi peu de succès qu'au premier; l'anneau ne pouvoit pas se dilater suffisamment pour admettre le volume de la tumeur et des matières pélotonnées, que la consistance extrême empêchoit de s'étendre entre les doigts pour passer plus facilement par l'anneau.

L'obstacle invincible à l'efficacité du taxis et les dispositions de la part du malade étant devenues assez favorables pour me rassurer contre tout événement fâcheux; je portai alors toutes mes vues du côté des minoratifs pris par la bouche que j'accompagnai toujours des lavemens.

En conséquence le sixième jour je fis avaler un minoratif composé avec un once de tamarin et un gros de Séné dans un verre d'eau de chiorée saussage. Ce remède fut évacué le malade six fois dans la matinée.

Un si bon effet de la part de ce purgatif devoit faire espérer un changement considérable dans la hernie; qui cependant n'en fut ni moins grosse, ni moins dure: il ne parut de diminution que dans l'engorgement des teguments et dans celui du cordon des vaisseaux spermatisques. Mais cet événement ne laissa pas que de rassurer beaucoup sur la liberté du cours des matières bilieuses dans toute l'étendue du canal intestinal; sur quoi il n'y avoit pas encore eu de certitude à cause de l'inefficacité des premiers lavemens.

Cet événement avec l'absence des symptômes de la passion itiaque auroient pu faire croire que la hernie n'étoit qu'épiloïque; mais la figure de la tumeur, sa circonscription, sa consistance extrême et la suppression des excréments dans les commencemens de la maladie donnoient les preuves du contraire: il ne parut pas même que cette hernie continuât la moindre partie de l'épiloïque. C'est pourquoi loin de me prêter à cette illusion, j'insistai constamment par la suite sur l'usage des purgatifs pris par la bouche. J'espérois que ces remèdes ramolliroient et dissoudroient bien plus efficacement que les topiques, les matières endurcies dans la hernie, en les humectant et les delayant par le moyen des sucs excrémenteux et fluides que les glandes déposent dans le canal intestinal, en conséquence des impressions que les purgatifs exercent sur leurs sécrétaires. Dans cette idée, j'ai cru devoir choisir parmi les purgatifs, celui que M. le Grand regarde comme un spécifique du genre d'affection dont il est question, selon que le rapporte M. Goursaud. Ce remède fut procédé le septième jour de qu'il fut lavemens tant emolliens que purgatifs, qui produisirent un peu d'évacuation, sans que la tumeur parut diminuer.

Le huitième jour je donnai au malade deux onces de sel d'epsom dans deux pintes d'eau: il n'en prit que la moitié, parce qu'il trouvoit que ce lavage l'incommodoit et le gonfloit trop: cependant cette demi dose le



fit aller neuf fois à la selle : pendant l'opération de ce remède, je fis mon possible pour faire rentrer la hernie, et je ne pus en venir about, toujours à cause du volume disproportionné et de la trop ferme consistance des matières.

J'ai persisté dans l'usage de ce remède pris exactement à la dose de deux onces dans une seule pinte d'eau divisée en cinq gobelets, que le malade prenoit dans la matinée de deux jours l'un, et dans celui des soirs, alternativement émollient et purgatif, qu'il prenoit tous les jours, observant scrupuleusement une diète sévère avec une bonne situation, jusqu'au dix-huitième jour de la maladie : de mon côté — durant cet interval de tems je ne manquai pas d'allier soigneusement secourir ces remèdes du secours du taxis : malgré tout cela je ne parvins pas encore pendant tous ces tems et avec tous ces secours à réduire parfaitement cette hernie.

Voici principalement ce qu'il y eut de remarquable durant cette conduite — continuée de la même manière pendant ces dix journées de suite.

Chaque fois que le malade prit ses deux onces de sel d'epsom, il alla depuis quinze jusqu'à dix sept fois à la selle : pendant le cours de cette évacuation je ne négligeai point le procédé du taxis qui ne me parut ainsi dire aucun succès, du moins dans les effets des premières prises de ce sel : néanmoins par la suite, j'eus lieu d'observer sensiblement que je faisais rentrer de tems en tems par ces tentatives répétées une petite partie de la hernie. Je m'en apercevois en ce que, l'ors que je commençois à toucher cette tumeur elle étoit un peu moins dure principalement en sa partie inférieure et quand je cessois le manuel du taxis je la trouvois un peu moins longue par en bas et également dure dans toutes ses parties, avec le même volume et la même élévation à son extrémité supérieure qui répondoit à l'anneau : ce qui ne pouvoit arriver ainsi, que par l'effet du déplacement et de la rentrée dans le ventre d'une petite portion de matière stercorale à mesure qu'elle se ramollissoit ; de sorte que cette hernie diminua par degrés presque insensibles, comme en détail ci peu à peu en commençant par le bout inférieur du boyau qui remontoit dans l'anneau en passant derrière la partie constipée qui, de proche en proche se vuida à son tour, par la persévérance dans la même conduite.

La manière dont je m'apercevois de la diminution de la tumeur, me fit conjecturer, que l'opération du sel se bornoit à enlever seulement la ^{+ des matières constipées} superficie, lavée et délayée par les fluides excrémentieux, sans causer aucun mouvement dans les autres parties du magna stercoral qui en formoit la masse ; et que de superficie en superficie, ce sel parvint enfin à balayer presque la totalité de ces matières. — C'est ce qui parroit autoriser suffisamment cette conjecture ; c'est que je vis diminuer peu à peu la hernie en conservant constamment sa même consistance : tellement que le dix-huitième jour, la tumeur n'étant pas plus grosse ni plus étendue qu'un œuf de pigeon, elle avoit encore trois de dureté pour pouvoir être réduite ; puis qu'elle me résista alors aussi invinciblement qu'auparavant, nonobstant que le malade avoit ^{pris} cinq doses de sel d'epsom.

L'obstacle à la réduction de cette hernie sembleroit être augmenté par une dilatation des tuniques de l'intestin, qui parviensse à former comme j'ai dit une espèce de poche pour servir à loger des matières très constipées. Cette poche parviensse avoir son fond tourné du côté de l'anneau auquel elle présentait une cursive trop étendue pour pouvoir y être introduite. En tirant cette partie en embus, je distinguois facilement l'anneau et les parties de l'intestin qui y étoient contenues, le tout bien constitué et en très bon état.

Cependant le malade qui d'ailleurs jouissoit du meilleur état possible, se trouvant trop extenué d'une si longue diète et d'une quantité prodigieuse d'évacuations; de plus, comme l'on étoit assez assuré que la maladie ne lui devoit pas se terminer, par la diminution qu'on y appercevoit plus sensiblement de jour en jour; on se relâcha un peu sur le régime, on supprima le sel d'epsom qui évacuoit trop copieusement relativement à l'état de faiblesse du malade; on se contenta seulement de continuer les lavemens purgatifs qui, tous les matins lui procuroient quatre à cinq selles et terminèrent enfin sa guérison le vingt troisième jour de l'accident. Ce même jour la, étant allé voir le malade, je trouvai que la tumeur n'étoit pas plus grosse que le bout du doigt index, qu'elle étoit mollette, moins ronde, moins élevée et un peu oblongue: ce qui me fit juger qu'elle ne devoit avoir plus de matières stercorales constipées; alors je la réduisis parfaitement en un instant par le secours du taxis. Je la maintins réduite, avec une pelote et une compresse épaisses soutenue d'un bon bandage en attendant que j'eusse un brayer convenable que je lui aie appliqué. Depuis, et dont il se trouve très bien.

Reflexion

Quoi que les accidents les plus pressans des hernies accompagnent plus ordinairement, ou que souvent même ils suivent de très près l'éruption de celles qui sont incomplètes et qui surviennent à de jeunes Sujets d'un tempérament sanguin, et d'ailleurs fort et robuste, tel que s'est trouvé celui du Sujet de cette observation: néanmoins on voit évidemment par cet exemple qu'il n'en est pas toujours de même en pareil cas; et que le pronostic, qui a regard de ce fait n'auroit pas eu d'autres fondemens que le caractère de cette hernie, l'âge et la constitution du Sujet, auroit été ou ne peut pas plus infidèle.

Les circonstances essentielles de cette hernie, que ce pronostic auroit eu pour base, parviensse devoir annoncer directement un étranglement inflammatoire avec tous les symptômes qui l'accompagnent ordinairement, et dont la marche sembleroit devoir être rapide. Cependant, on ne produisirent aucun qui put donner de l'inquiétude. Le malade porta sa descente jusqu'au troisième jour sans avoir été dans le cas de presser beaucoup la saignée, et sans que celles qui lui furent faites eussent été déterminées par un seul de ces symptômes saillans; il ne survint



pas même de cette espèce dans toute la suite de cette maladie, nonobstant qu'elle fut d'une très longue durée.

La différence du caractère de cette hernie, et ses circonstances opposées à celles des deux autres descentes rapportées ci devant, ne s'empêchent pas de s'accorder avec elles pour démontrer l'infidélité des pronostiques qui ne se lient seulement que du caractère essentiel de la hernie, de son ancienneté, de l'âge et du tempérament du malade : ce qui fait voir une chose, qui surprendra peut-être et qui, cependant n'en parroit pas moins vraie; je veux dire, que la disposition de l'engouement détermine la marche des hernies et celle de leurs symptômes plus ou moins fâcheux, bien plus que leur caractère essentiel l'âge et la constitution du sujet. Cela parroit d'ailleurs démontré suffisamment. Par conséquent la controverse dont il a été parlé avoit un objet réel et ne parroit pas moins fondée sur l'expérience.

Ainsi il est donc souvent bien plus important de porter son attention à d'autres circonstances qui accompagnent les hernies, et notamment à la disposition de celle qui consiste dans l'engouement, afin d'établir sur ce genre d'affection un plus juste pronostic et tirer une indication plus exacte par laquelle on se trouve conduit bien plus directement et plus sûrement au parti qu'on doit prendre pour le soulagement du malade.

La présence des matières stercorales dans l'intestin qui agresse par l'anneau demande de la part du Praticien une attention particulière, tant par ce qu'elle complice souvent les différentes sortes de hernies, que par ce qu'elle est susceptible, plus que tout autre complication d'apporler de la variété dans leur marche, dans celle de leurs symptômes et dans leur issue. En effet il est aisé de voir par le récit des trois suites qui viennent d'être rapportées, que l'engouement de l'intestin est une complication, qui certaines fois peut être très funeste, quelque fois fort dangereuse et d'autres fois nullement inquiétante.

Dans ces trois différentes hernies l'engouement de l'intestin par les matières stercorales fut également le principal obstacle à leur réduction et la cause de leurs symptômes, aussi bien que de leur durée, sans pour cela qu'elles se soient comportées de la même manière. Ce n'est pas vraisemblablement le plus ou le moins dans la consistance de ces matières qui a seul occasionné cette variété: car si cela étoit, la plus grande consistance des matières stercorales devoit occasionner les symptômes les plus perilleux; ce qui seroit contraire à l'expérience: attendu que dans le dernier cas qui n'offrit aucun symptôme fâcheux les matières dont l'intestin fut engoué étoient plus dures et bien plus constipées, que celles dont la hernie de la seconde observation étoit surchargée même jusqu'à l'anneau. Il parroit plus évident que la variété dans la marche des hernies avec engouement et celle de leurs symptômes plus ou moins rapides et fâcheux, procède bien plutôt de l'abondance des matières constipées qui se retiennent jusque dans l'anneau; et principalement de ce que cette partie se trouve plus ou moins affectée de la plénitude stercorale qui —

19

Complicque ces sortes de hernies. C'est ce dont on peut se convaincre en se rappelant l'état où se trouva l'anneau par rapport à cette plénitude dans les trois faits que j'ai rapportés.

Dans le premier fait, malgré l'ancienneté de la hernie, et de la dilatation de l'anneau; la surabondance des matières stercorales trop constipées, s'étant étendue jusque dans l'anneau même qui s'en trouva considérablement distendu, l'intestin qui le traversoit ne put y demeurer long temps, sans s'y trouver excèsivement pressé et étranglé, tant par la consistance de ces matières que par la dureté des bords tendineux et la réaction de l'anneau. On s'en est suivis rapidement l'étranglement, l'inflammation avec tous les autres symptômes fâcheux qui l'accompagnaient, et la mort même du malade qui termina ses tourmens. Ainsi cette complication ayant donc comprimé l'intestin dans l'anneau, comme si cette partie eût été naturellement moins dilatée, et l'ayant aussi excèsivement distendue qu'elle peut l'être dans le cas d'une hernie forcée récente et incomplète, il n'est pas étonnant que ce fait lui ait été analogue par sa marche, par sa durée et par son indication. Donc il suit évidemment que les hernies anciennes avec engouement de matières stercorales constipées dans l'aire de l'anneau sont quelque fois susceptibles d'occasionner les symptômes les plus pressants de l'étranglement et de produire en conséquence l'indication de débrider l'anneau avec aussi peu de délai qu'exigent bien souvent les hernies incomplètes et les cas purement inflammatoires.



Cette conséquence n'est point hasardée, quoi qu'il y ait nombre d'exemples qui semblent prononcer le contraire; en démontrant réellement que cette sorte de complication n'offre pas ordinairement une indication pressante de débrider l'anneau. Ces exemples et celui que nous offre notre première observation, ne se contredisent pas pour cela: ils se concilient même très facilement par le degré de plénitude des matières dont l'impression, tant sur l'intestin que sur l'anneau ne peut pas toujours être égale: cela est remarquable dans les trois faits que j'ai exposé ou l'on voit sensiblement que cette même impression ayant été fort grande dans l'anneau a causé promptement la mort du sujet de la première observation: cette impression ne pouvant pas être si considérable, parce que les matières étoient moins constipées dans l'aire de l'anneau, na cause que des symptômes moins dangereux au sujet de la seconde observation, et enfin elle fut nulle dans celui de la troisième: parce que l'engouement ne s'étendit point étendu jusque dans l'aire de l'anneau.

Dans le second fait ou l'engouement des matières stercorales fut pareillement le principal obstacle à la réduction de la hernie et la cause des symptômes fâcheux qui y survinrent: leur marche quoi qu'ajournée, sembla ne pas tout à fait si rapide, et l'issue de la maladie fut bien plus heureuse: parce que la hernie qui étoit en bien ^{suffisamment} remplie de matières pour y attirer des symptômes fâcheux, ne l'étoit pourtant pas encore assez pour faire souffrir une trop

si lente compression à l'intestin dans l'anneau, et à celle-ci une trop forte distension: en conséquence de quoi le désordre des parties affectées ceda —
facilement aux secours qui furent administrés: et il n'y eut pas non plus —
par la même raison d'indication pressante de débrider l'anneau. D'où il suit
nécessairement que l'étendue de l'engouement, jusque dans l'anneau gouverne —
la marche des symptômes et l'issue des hernies, qui en sont compliquées; et
que leur plus grand danger est toujours relatif à l'embaras de l'anneau
trop rempli de matières dures et constipées.

Le troisième fait nous présente une hernie incomplète si peu —
ancienne qu'elle n'avoit sortis par le même endroit que très-peu de fois, et
jamais du volume que je l'ai vu à beaucoup près: elle survint à un jeune —
sujet, pléthorique, fort et robuste; sans dilatation considérable à l'anneau; et
cependant, malgré toutes ces circonstances opposées à un pronostic favorable;
elle n'a rien eu d'alarmant dans tout son cours qui fut très-long: la grande
constipation des matières dont l'intestin étoit engoué hors de l'anneau ne
l'aggrava pas davantage: elle eut plutôt le cours d'une ancienne hernie —
complète, et d'autant moins de rapport avec celles de son espèce: elle
étoit avec engouement de matières stercorales très constipées et qui opposoient
un obstacle insurmontable à sa réduction. La dureté des matières que j'observai
dans une hernie si nouvelle offre quelque chose de singulier: il n'est pas
moins étonnant que cette dure constipation n'ait point attiré de ces accidents
fâcheux, qu'on voit en d'autres occasions où la tumeur s'est trouvée —
certainement moins dure. J'en decouvris la raison en observant
distinctement que les matières constipées ne s'étendoient point jusque dans
l'aire de l'anneau, et qu'elles se bornoient à la tumeur seulement immédiatement
audessous de cette partie: que les portions de l'intestin arrêtées dans l'anneau
y étoient dans un état de mollesse, de vacuité et de liberté. De là nul —
étranglement à craindre, point de symptômes fâcheux à redouter: il
n'en survint pas non plus; quoi que le caractère de cette hernie et ses
circonstances particulières sembloient l'annoncer. D'où il suit que les
hernies avec engouement sont d'autant moins susceptibles de dangers,
que l'anneau ~~est~~ ^{est} moins affecté du séjour des matières constipées.
D'où qu'il parvint absolument démontré que l'étendue de l'engouement
jusque dans l'anneau même gouverne la marche et les symptômes des
hernies qui en sont compliquées. En conséquence l'état de l'anneau doit
être à l'égard des hernies avec engouement, la boussole qui détermine le
pronostic ~~et~~ et le parti qu'on doit prendre pour remédier aux désordres
de ce genre d'affection.

L'extrême et longue résistance que cette hernie opposa à l'opération du
taxis, n'étoit pas seulement l'effet de l'abondance des matières —
relativement à la longueur de la partie du boyau qui étoit sortie; mais
encore celui de leur densité, qui ne leur permit pas de s'étendre sous les
doigts pour acquiescer un moindre volume, par lequel on auroit pu faire
rentrez le tout. Bien plutôt qu'on ne le faisait.

Cette longue résistance à l'efficacité du taxis doit faire connoître. —
combien il est inutile de résister, si souvent à la charge, sans que la tumeur
reste dure et que les matières ne puissent s'étendre entre les doigts.

21

Ce procédé fut en vain employé un grand nombre de fois pendant l'action des purgatifs, dans la vue de seconder leurs agacemens que l'on croit très utiles pour provoquer la rentrée de l'intestin: mais ni ces agacemens ni le taxis ensemble ou séparément ne purent produire cet effet, à cause du volume et de la consistance permanente des matieres; il fallut que préalablement l'intestin se fût vidé: ce qui parroit démontrer, qu'en pareil cas, l'évacuation excitée par les Cathartiques est un secours préalable, nécessaire, bien plus réel, plus important et plus efficace que les agacemens qu'ils exercent sur les tuniques intestinales: et dont l'utilité doit se borner aux seuls cas où les matieres sont molles, ou que l'intestin en est destitué. Mais alors si il n'y a point d'autres complications; qui peuvent doiter de l'efficacité du taxis, & même indépendamment des agacemens excités par les purgatifs?

Cette opposition si permanente à la réduction de l'intestin de la dernière hernie que j'ai exposé, en imposa à quelqu'un qui vit plusieurs fois le malade avec moi, et qui décida qu'il y avoit adhérence des parties à l'anneau: mais j'en ai pu me rendre à ce sentiment; sans parce qu'il n'étoit point survenu d'inflammation à la hernie, que parce qu'il n'y avoit pas encore alors assez long tems qu'elle étoit formée pour craindre qu'elle eût pu contracter quelque convexions. Don il parroit évident que cette longue résistance au taxis n'est point une consiction suffisante pour croire qu'il y a adhérence; du moins quand il se présente d'une manière si sensible une cause capable de faire obstacle à la réduction de la hernie: le succès de cette réduction que j'obtins le vingt troisieme jour en est la preuve.

Si une méprise de cette espèce avoit eu lieu, elle auroit pu être d'une mauvaise conséquence pour le malade: lequel se trouvant alors abandonné et manquant des secours dont il avoit besoin; l'intestin pouroit demeurer encore bien plus long tems dans le même état et en conséquence de son plus long séjour contracter ~~contracter~~ réellement des adhérences, qui n'auroient plus permis d'en faire la réduction.

Je ne fus pas moins opposé au sentiment d'un autre qui indigna l'application de la glace sur cette hernie, à qui ce remède auroit donné une consistance bien plus dure que celle que je lui remarquai; elle n'auroit déjà que trop de densité, et je n'y voyois nulle raison qui put faire espérer de l'efficacité dans ce remède, dont l'usage doit avoir d'ailleurs des bornes fort étroites; n'y ayant qu'une complication pneumatique qui parroit le bien indiquer.

L'indication des purgatifs eut un rapport bien plus direct à l'état d'engouement de l'intestin dont cette hernie étoit compliquée: il n'y avoit rien qui put suspendre leur application; si non la crainte d'un trop grand embarras dans le canal intestinal: mais cette difficulté fut bientôt levée par l'expulsion de quelque vents et par l'opération du premier minoratif que je donnai à prendre au malade: lequel ne fut pas moins redoutable de sa guérison à la persévérance dans l'usage des remèdes de ce genre que celui qui fait le sujet de l'observation précédente. D'où il suit qu'en pareille circonstance les minoratifs ne sont pas seulement admissibles; mais encore qu'ils sont les principaux secours auxquels on doit avoir recours, d'autant plus qu'il n'y a point d'indication urgente de débrider l'anneau, dont la section seroit alors certainement une entreprise téméraire.

Parmi les minoratifs, j'ai choisi le sel d'Epsom, sur la bonne foi que ce remède étoit véritablement un spécifique, dont l'efficacité éprouvée avoit montré de la prééminence sur tous les autres: je ne fus pas moins guidé dans le choix de ce secours nouveau en ce genre, par le désir d'en observer l'effet à loisir, pour en rendre compte à l'Académie. Ce sel pris dans les circonstances et à la dose convenable, ne parut pas avoir



une efficacité bien extraordinaire, ²² à l'égard de cette hernie: apparemment que le degré de la constipation des matières, dont elle étoit compliquée se trouvoit assez considérable pour y faire obstacle, et que son opération auroit été plus efficace, si ces matières eussent été plus molles. Malgré cela, on peut dire avec vérité que ce remède fut le principal secours entre tous ceux qui contribuèrent le plus au soulagement du malade; mais ce ne fut qu'en le réitérant jusqu'à cinq fois dans l'espace de dix jours, sans néanmoins parvenir à une parfaite réduction de la hernie. La propriété agaçante que ce sel a du exercer sur les tuniques de l'intestin, ne seconda nullement, du moins d'une manière apparente l'opération du taxis, dont le manuel fut constamment infructueux, tant qu'il y eut des matières constipées dans la tumeur. Sa qualité purgative donna au contraire des marques bien sensibles des secours que ce sel nous procuroit: l'évacuation des sucs excrémenteux provoquée par ce remède donna lieu à la hernie de se suider peu à peu et procura de cette manière le moyen de la pouvoir réduire ensuite parfaitement.

Si donc ce ne peut être principalement que par l'évacuation que ce sel procure le moyen de réduire les hernies avec enrouement de matières ^{suscommunes} constipées, ne s'en suit il pas que tous les autres minoratifs, comme la casse, les tamarins, le Séné aiguës au besoin de quel qu'un des différens sels purgatifs et secondés des lavemens laxatifs, pourroient être aussi efficaces en pareil cas que le sel Sydon? C'est en effet ce qui a été expérimenté dans la guérison du Sujet de la seconde observation.

Néanmoins il est probable que l'usage de ce sel pourroit être plus fructueux qu'aucune infusion quelconque, qui ne se prendroit pas si facilement à la dose nécessaire, et qui d'ailleurs ne produiroit peut être pas des évacuations suffisamment copieuses: on peut du moins le présumer par la comparaison de l'effet du premier minoratif que le malade eut, avec celui de chaque dose de sel dont il usa ensuite.

À la vérité les évacuations prodigieuses provoquées par le sel Sydon ne firent pas disparaître la hernie avec beaucoup de célérité: malgré cela il est vrai de dire qu'elles y contribuèrent bien certainement; puis que la tumeur diminua j'en ay eu en raison de la quantité des matières qui s'en enlevèrent superficiellement chaque fois que le malade prenoit ce remède. il faut bien croire que la trop forte constipation des matières contenue dans la hernie fut un obstacle réel à son efficacité, qui, toute tardive qu'elle a été n'a pas laissé pour cela d'être fort utile.

La lenteur du succès de ce sel, auroit bien pu exciter à l'abandonner beaucoup plutôt que je l'ai fait: ce qui n'auroit pas été sans porter préjudice au malade: parce que son efficacité, pour avoir été très tardive n'a pas moins donné des marques d'un succès heureux: ce qui fait voir qu'il est des cas où l'on doit employer ce remède avec persévérance, tant qu'il ne se rencontre rien qui oblige de prendre un autre parti: La lenteur de son succès ne parroit donc point une raison suffisante pour en cesser l'usage. Peut être que si je l'eusse réitéré encore une fois, j'en aurois obtenu un succès complet: mais l'extrême débilité et la faiblesse du malade fatigué d'une grande quantité d'évacuations et d'une longue diète ne me le permirent pas: d'ailleurs la diminution considérable de la tumeur sembloit permettre qu'on cessât l'usage de ce sel sans aucun risque; au moins qu'on le suspendît jusqu'à ce que le malade eut repris un peu plus de forces: mais alors son opération n'étoit plus nécessaire par rapport à la rentrée de l'intestin qui prévint la réparation des forces du malade.

D'après tout ce qui a été dit dans cet ouvrage, on peut résumer I.^o Quel pronostic le plus exacte des hernies dépend bien plus de leur complication, que de leur caractère essentiel, de leur ancienneté, de l'âge

et du tempérament du Sujet. 2.^o Que parmi les diverses complications
 des hernies, celle qui consiste dans l'engorgement qu'occasionne la présence
 des matières stercorales et qui est la plus ordinaire, est capable de faire
 varier la marche et la violence des symptômes qui y surviennent; Soit
 que la hernie se trouve complète, incomplète, ancienne ou nouvelle.
 3.^o Que cette variété qui influe beaucoup sur la précision du pronostic
 en pareille conjoncture, est relative au degré de plénitude et de
 distention de l'anneau, en conséquence de l'étendue de l'engorgement qui
 peut l'affecter plus ou moins considérablement: d'où il arrive que quel-
 que fois les symptômes de cette affection sont très violents et aussi
 rapides que funestes et en conséquence indiquent promptement
 l'opération du bubonocèle; D'autres fois et même plus ordinairement
 que les symptômes de cette complication sont très grâves, sans pour cela
 offrir une indication pressante de débrider l'anneau, de la section du-
 quel on peut même souvent se dispenser, nonobstant l'opposition
 permanente à l'efficacité du taxis; et enfin que d'autres fois cette
 complication ne produit aucun symptôme fâcheux pas même un seul
 qui soit inquietant. 4.^o Que dans cette espèce de complication, les minoratifs
 soit qu'on en use par haut ou par bas, offrent des ressources très avantageuses
 par lesquelles on peut avec succès parvenir à la réduction des hernies
 avec engorgement, quelque résistance qu'elles aient opposée au taxis,
 dont ils facilitent le succès, en écartant souvent au malade les douleurs
 de l'opération qui lui font trop ordinairement refuser ce secours. 5.^o
 Que l'efficacité des minoratifs parroit dépendre beaucoup plus de leur
 opération sur les sécrétaires, d'où émanent les sucs excrémenteux qui humectent
 et trempent et balayent les matières constipées de la hernie, ainsi que de
 l'évacuation que ces remèdes procurent; que de l'agacement qu'ils
 exercent sur les tuniques des intestins. 6.^o Que l'opération du taxis est
 peu secondée par ces agacements quand il y a une grande constipation,
 + bien plus mais qu'elle l'est sensiblement par l'évacuation. 7.^o Que les tentatives
 souvent répétées du taxis, lors que l'on y aperçoit pas sensiblement
 quelque succès; si elles ne deviennent pas préjudiciables; du moins sont-
 elles souvent très inutiles. 8.^o Que le sel d'ipsum ne procure pas toujours
 dans le cas d'engorgement, le moyen de réduire promptement la hernie
 et qu'il est quelque fois nécessaire d'employer ce remède avec beaucoup
 de persévérance, selon que les matières stercorales sont plus constipées.

Fin.



